

## EPSiliades

12 – 13 – 14 novembre 2010

### Conclusion des travaux

Serge Chabrol

Secrétaire général du SNEP

Quel bonheur, quel plaisir, quelle fierté d'appartenir à cette profession, à ce syndicat, à cette équipe de lutte collective capable d'organiser et d'assurer la réussite de tels évènements.

Entre participants, intervenants, invités, étudiants et élèves pratiquants, ce sont entre 1800 et 1900 personnes qui sont venues aux EPSiliades !

Ce nombre exceptionnel, la diversité et le pluralisme des intervenants, la teneur des débats, le niveau des interventions et de la réflexion doit nous rassurer sur la capacité intacte de la profession à vouloir mener le débat et l'action pour défendre et rénover la discipline d'enseignement EPS et le sport scolaire, pour contribuer à la transformation de la culture de référence que sont les APSA.

Bien sûr, le SNEP c'est une organisation extrêmement représentative de la profession avec ses 81% des voix aux élections professionnelles. Pour autant la réussite de notre initiative n'était pas acquise d'avance. Quelle organisation, en France est actuellement capable de réunir, sur trois jours, plus de 1800 professionnels de l'EPS et du sport, d'étudiants, de chercheurs, de pratiquants, de militants associatifs pour une telle somme d'échanges, liant conférences, tables rondes, débats, compte rendus de pratiques, mais aussi pratiques concrètes et diverses d'APSA, et fête (même si l'impossibilité de faire le bal prévu nous a un peu gâché ce moment auquel les professionnels du corps en mouvement que nous sommes restent attachés).

Nous venons de mettre en œuvre et de participer à un évènement historique, une manifestation revendicative forte, d'un type original. Le SNEP et ses syndiqués, qu'ils soient enseignants d'EPS ou professeurs de sport, mais au-delà toute notre profession, car nombreux étaient ici aussi les collègues non syndiqués (qu'ils n'hésitent pas à utiliser la fiche de syndicalisation contenue dans le dossier pour rejoindre le SNEP), représentent une force considérable, éprise de valeurs éducatives, porteuse de propositions de développement et de rénovation, pour la démocratisation des services publics de l'éducation et du sport, dans l'intérêt de tous les jeunes. Cela pèse et pèsera dans le rapport des forces pour l'école, l'EPS, le sport scolaire et le Sport pour tous.

**Je suis donc chargé de conclure cette grande et superbe initiative.**

Un mot d'abord, comme l'ont fait Christian Couturier en intro et Alain Becker à l'instant, j'ai une pensée pour notre camarade Jacques Rouyer qui aurait tellement aimé participer et aurait tant apporté à ces EPSiliades. Qu'il me soit permis d'avoir une pensée du même ordre pour René Deleplace, grand pédagogue, militant et théoricien du sport. Ces deux camarades nous ont quitté cette année, ils laissent un vide sans aucun doute, mais le meilleur hommage à leur rendre est de poursuivre leur travail et c'est ce que nous venons de faire.

Alors comment conclure ? Le premier souhait que j'exprimerai, c'est justement que ce ne soit pas une conclusion, mais bien que les EPSiliades soient considérées comme un tremplin de grande ampleur pour un débat entre les acteurs de l'École, et notamment ceux de l'éducation physique et sportive, ceux du Sport, entre enseignants d'EPS, professeurs de sports, militants associatifs, chercheurs, syndicalistes, corps d'inspection, etc. un débat sur quelle EPS et quel sport scolaire voulons nous, dans et pour quel système

éducatif, quel service public et laïque d'éducation, mais aussi quel sport voulons nous, avec quel service public des activités physiques, sportives et artistiques, pour une société qui donnera priorité aux valeurs progressistes et humanistes ?

Notre congrès dont les travaux vont débiter va être une des occasions de poursuivre les travaux engagés ici. Nul doute que le travail mené pendant ces trois jours va irriguer un congrès dont nous souhaitons que le fil rouge soit l'actualisation de notre projet culturel et sportif.

Le débat et l'action pour un sport porteur de valeurs humanistes et éducatives, avec nos alliés, pour que l'Etat joue tout son rôle dans l'accès du plus grand nombre aux APSA, se poursuivront aussi dans d'autres lieux et rassemblements, dont le SNEP est partie prenante, comme les assises nationales du sport ou « le sport est un droit ».

**Christian l'a dit en introduction de nos travaux, permettez moi d'y revenir, nos EPSiliades se sont tenues dans une période particulière pour le syndicalisme et pour le Pays**, en plein cœur d'un mouvement social d'une ampleur exceptionnelle autour d'une question qui est au cœur des choix de société, celle des retraites. Mais ce mouvement social, cette colère populaire ne sont pas liés qu'au dossier des retraites, c'est l'ensemble des choix économiques et sociaux du président de la République, du gouvernement et de leur majorité parlementaire qui sont aujourd'hui remis en cause.

Nous sommes confrontés à une véritable crise civilisationnelle ; les Français, plus ou moins consciemment le sentent et affirment, à travers les luttes qu'ils mènent ou qu'ils soutiennent, que ce qu'ils souhaitent c'est une société de solidarités et pas celle du chacun pour soi, de la concurrence généralisée au profit des plus riches et de la finance que les ultra libéraux veulent mettre en place.

Concernant par exemple l'Ecole, l'UMP, parti du président, vient de confirmer ses orientations puisqu'elle a choisi ce thème pour démarrer sa campagne des présidentielles de 2012 : autorité et pouvoir accru des hiérarchies intermédiaires, méritocratie, concurrence, autonomie des établissements poussée au point de mettre en cause le caractère national de l'éducation, enseignants choisis par les chefs d'établissements au mépris de l'indépendance du fonctionnaire envers sa hiérarchie, dissociation entre savoirs fondamentaux et savoirs secondaires, confirmation de fait de l'abandon de l'objectif de réussite de tous les jeunes et d'élévation généralisée des qualifications. Belle et grande civilisation qu'on nous prépare !

Mais attention à être vigilants pour que celles et ceux qui entendent proposer des alternances soient véritablement porteurs de propositions réellement alternatives !

**Ce sont bien des enjeux de civilisation qui ont été au cœur de nos travaux :**

- A travers la passionnante conférence de Jacques Généreux sur « crise de civilisation et crise de l'Education »
- A travers l'ensemble des débats sur l'Ecole, le sport, l'EPS, le sport scolaire, la recherche et la formation, les médias, que nous avons menés.

Les débats ont été riches, parfois conflictuels, mais d'une conflictualité positive car chargée de la volonté d'échanger, d'analyser la situation et les enjeux pour construire des propositions et alternatives. Car le SNEP n'entend pas déléguer à d'autres, et notamment aux partis politiques, cette recherche d'alternatives, il entend bien être totalement partie prenante, en toute indépendance, de cette vision d'avenir et travaille sur son champ de responsabilité à des propositions concrètes. Ceci ne veut pas dire, pour autant, négation du rôle fondamental du politique, on l'a vu par exemple à travers le débat entre la salle et les représentants des partis de gauche sur « comment réformer l'école ? ». Pour aboutir, les revendications et le projet que nous portons, ont besoin d'un cadre politique, économique et social leur permettant effectivement de se concrétiser.

**Mais notre travail s'inscrit dans deux cadres,**

- D'abord le cadre européen puisque le gouvernement entend, au mépris de l'histoire du système éducatif français, de ses spécificités et de ses réussites, aligner les orientations scolaires nationales sur celles définies au niveau européen. Les orientations dont celle des compétences clés, définies à Lisbonne ne sont pas étrangères à l'instauration d'un socle commun, au pilotage du système éducatif par les compétences, à la réduction du périmètre du service public, de la carte des formations, etc. Il est donc particulièrement intéressant pour nos débats qu'en même temps que nos EPSiliades, se soit tenu à Paris une réunion de l'EUPEA, (association européenne d'éducation physique) à laquelle le SNEP est affilié et dont les membres ont participé à certains de nos travaux. Je les remercie de leur participation et de leur engagement pour la cause de l'EPS en Europe.
- Deuxième cadre, incontournable, c'est celui du système éducatif dans son ensemble. Aucune réflexion ne saurait se dérouler sur l'EPS hors du travail, de la réflexion et de l'action que nous menons avec et dans notre fédération, la FSU, pour la défense, la rénovation, le développement et la démocratisation du service public et laïque d'éducation. Les réflexions fédérales renforcent notre travail sur l'EPS, le sport scolaire, le sport, et simultanément, nos propositions spécifiques contribuent au renforcement des positions fédérales et contribuent à la transformation de l'école. Je remercie Bernadette Groison, secrétaire générale de la FSU, Gérard Aschiéri, ancien SG, mais aussi tous les camarades des syndicats FSU qui ont par leur présence et leurs interventions enrichi notre réflexion et contribué à ce qu'elle soit placée dans un cadre plus large.

***Les débats des EPSiliades ont permis de conforter nos analyses et les axes sur lesquels nous basons notre activité syndicale et les revendications que nous portons pour une réelle démocratisation et pour la réussite de tous les jeunes et leur entrée en culture.***

**J'en retiendrai quelques uns :**

- **Tous les jeunes sont capables de réussir.** Réussir n'étant pas compris comme accéder à un socle minimal, ou réussir en fonction de ses talents (terme actuellement beaucoup employé et qui renvoie fortement à la théorie des dons !) ; mais bien d'accéder à une culture riche, diversifiée.  
Permettez moi de citer Denis Paget : « *La garantie donnée aux plus faibles d'obtenir au moins le socle –garantie qu'il est d'ailleurs aujourd'hui impossible d'assumer- en consolation d'une scolarité qualifiante, masque une conception de l'intelligence qui renonce à faire le pari de l'éducabilité et du progrès continu de chaque enfant.(...) L'avancée vers une école démocratique se trouve pourtant bien dans sa capacité à faire acquérir par tous une culture générale suffisante et non un socle de base.* »  
Cette capacité de tous de réussir est actuellement fortement remise en cause par le gouvernement et nombre de membres de la noosphère éducative. Le doute sur le « tous éducatibles » gagne malheureusement aussi certains collègues confrontés à la complexité de plus en plus importante du métier dans une société minée par les inégalités sociales, le chômage et l'accroissement de la pauvreté. Les difficultés à résoudre l'échec scolaire, à affronter les rapports profs – élèves difficiles, ...sont hélas renforcées par une diminution sans précédent des moyens alloués au système éducatif. Il y a donc là un objet de travail important.

- **La discipline éducation physique et sportive doit continuer à être ancrée sur la culture sportive et artistique.**

Il n'y a pas éducation et démocratisation sans appropriation critique par tous les jeunes, d'une culture elle-même en mouvement.

Aussi, nous inspirant de nombreux auteurs (Elias, Serres, Vigarello, Clot), nous considérons que les APSA sont des œuvres et qu'elles constituent un champ culturel incontestable, au sens où l'on parle de la poésie, du roman, du théâtre, des sciences, des langues. C'est à ce titre qu'elles sont dignes d'être transmises, enseignées, parce que porteuses de valeurs, intrinsèquement éducatives, simultanément but et moyen d'éducation.

Les APSA sont d'abord des activités profondément humaines parce qu'elles mobilisent la totalité des êtres qui s'y adonnent. Le patrimoine sportif et artistique disponible représente une culture à part entière, des productions humaines à l'échelle de l'histoire de nos sociétés, gorgées de significations, d'imaginaire, de défis au monde physique, aux autres, de sources de dépassements. Il doit être enseigné.

Bien entendu, l'Ecole doit faire des choix en regard de ses exigences éducatives particulières et dégager des priorités. Les formes de pratiques sociales que prennent les APSA sont à interroger du point de vue de l'école et de ses objectifs spécifiques.

Et il nous faut contester le pilotage de l'EPS par de pseudo grandes finalités, ou compétences générales qui n'en sont pas. Nous devons affirmer haut et fort que savoir nager, danser, courir vite ou longtemps... c'est extraordinaire et c'est une façon de découvrir autrement son environnement, soi-même, les autres, une culture authentique ! C'est cette entrée en culture, avec un regard lucide et critique sur cette culture, qui va permettre de travailler sur des objectifs transversaux de santé, de citoyenneté, de socialisation, et non l'inverse. Il y a là un véritable retournement d'orientation à opérer par rapport à ce que portent actuellement nombre d'organisations, nombre d'inspecteurs et les textes officiels qui régissent l'EPS et l'école avec la mise en avant de compétences transversales.

Puisque j'en suis à l'EPS, une information d'actualité significative des exigences en matière de contenus culturels. Alors que la presse a révélé des centaines de noyades cet été, ce qui fait tâche dans un des pays les plus développés de la planète, l'IG a écrit une nouvelle circulaire natation qui vient de sortir et qui répond pleinement à la commande politique : Elle fait silence sur toutes les normes qui non seulement permettaient l'enseignement en sécurité mais permettaient aussi des apprentissages réels (notamment les 12 élèves non nageurs et les 15 débutants). La responsabilité semble donc renvoyée aux seuls enseignants qui n'auront plus de point d'appui pour revendiquer d'être par exemple 3 pour 2 classes. C'est inadmissible et dès demain nous interviendrons auprès du ministre et organiserons la protestation de la profession.

- **L'EPS est une discipline d'enseignement à part entière.** Nous ne saurions accepter le retour de théories sur les disciplines fondamentales et les disciplines secondaires, les premières auraient des savoirs importants à transmettre, elles seraient par principe ennuyeuses puisque sérieuses et pourraient être enseignées le matin ou pendant les pics d'attention définis par les chronologues ; les autres qui sont comme par hasard celles exclues du socle (l'EPS, les arts, la technologie, ...) n'auraient pas de véritables savoirs à transmettre mais seraient ludiques et pourraient être reportées l'après midi . De plus nécessitent-elles des enseignants qualifiés, membres d'une équipe éducative, porteurs d'un projet éducatif, ou ne pourraient elles pas être confiées à des intervenants extérieurs à l'Ecole. Et si on veut faire des économies sur le budget de l'Etat autant les confier aux collectivités ou aux associations ! Vision dramatisante de notre avenir ou lucidité sur des dangers réels que la

vigilance et la puissance de notre profession et de son syndicat majoritaire ont permis d'écarter pour l'instant.

- **L'EPS doit participer de l'action pour une société de solidarité, contre le repli sur soi et le chacun pour soi.**

De ce point de vue, il nous faut interroger des orientations que prônent l'inspection ou, et pour beaucoup en toute bonne foi, certains de nos collègues : une EPS où est privilégié l'entretien de soi, le regard sur sa propre pratique, une EPS où les activités individuelles sont privilégiées sur les activités collectives, où les activités de type sports collectifs sont dénoncées comme porteuses d'une confrontation qui serait négative (depuis quand toute confrontation serait-elle négative ? cf la lutte des classes cf la capacité à réagir à des projets de régression, ...) et où est sous-estimée la richesse des situations de coopération. Une EPS sur de telles orientations ne va-t-elle pas dans l'air du temps de l'individualisation et du repli sur soi ?

- **Un véritable service public du sport, chargé de l'accès du plus grand nombre aux pratiques, reste à conquérir.** Face aux interrogations de plus en plus fortes sur les dérives du sport et notamment de celui de haut niveau, le débat sur quelles pratiques sportives, quelle transformation d'un sport de plus en plus soumis aux règles du marché doit être collectivement mené. Et au delà du débat, c'est un chantier considérable d'actions concrètes qui est devant nous, sauf à prendre le risque d'une déshumanisation du sport.

Le gouvernement actuel fait le choix du tout marché, de la professionnalisation, de l'abandon du rôle de l'état dans l'accès de tous aux APSA. La aussi c'est un choix de civilisation dans l'accès au patrimoine culturel.

- **Le service public du sport scolaire, qui doit être développé, rénové, est un outil indispensable et irremplaçable,** travaillant à ce que peut être une forme scolaire de la pratique sportive. Par le travail qu'il mène sur les formes de pratique, sur l'accès des filles et notamment celles des milieux populaires, sur les compétitions mixtes, sur les jeunes officiels, etc. il participe à l'accès du plus grand nombre à la culture sportive et artistique mais aussi à la transformation du sport. Il doit aussi participer à la construction des valeurs que nous défendons. Oui à un sport scolaire ancré sur la rencontre, l'échange, la compétition au bon sens du terme ; non à un sport scolaire replié sur une pratique type foyer socio éducatif, cantonné dans l'AS d'établissement.

Sur ce dossier, nous avons une urgence, faire voter dès lundi tous les cadres de l'UNSS aux élections au comité d'entreprise et délégués du personnel. L'enjeu c'est qu'il y ait 50% de votants pour qu'il n'y ait pas de deuxième tour. Il faut donc solliciter tous les cadres pour qu'ils votent avant le 2 décembre.

Les quelques points abordés ci-dessus ne sauraient représenter une liste exhaustive de nos préoccupations (on pourrait parler de quels personnels de conception cela nécessite, avec quelle formation, de quelles installations sont indispensables, parler des relations de genre, du traitement du handicap, etc.) autant de sujets qui étaient présents dans les EPSiliades.

**Sur l'ensemble, nous souhaitons que le débat se poursuive, et que ce débat soit pluraliste.** Les lieux d'échange, nombreux dans notre discipline dans le passé avec une formation initiale certes non exempte de critiques mais sommes toute riche et intéressante, une formation professionnelle continue dynamique,

relativement autogérée, des travaux collectifs sur les projets pédagogiques d'EPS et d'AS, ces lieux ont quasiment disparu. Les contraintes des textes, les exigences institutionnelles transforment progressivement les enseignants en applicateurs de décisions et orientations prise ailleurs, en dehors d'un véritable débat professionnel. Pour nous, les enseignants sont et doivent rester des personnels de conception et nous faisons confiance à leur engagement professionnel et à leur intelligence. Nous travaillons à travers les luttes pour la formation initiale et continue et à travers nos stages de formation syndicale, à ré-ouvrir des lieux de débats professionnels.

Cette réflexion, cette action ne saurait se faire seulement à l'interne de notre profession, d'où notre conception du travail avec des alliés, avec d'autres forces, pluralistes, mais attachées à la réussite de tous et à la démocratisation. On l'a vu dans le pluralisme des intervenants dans ces EPSiliades, on le voit aussi dans les signataires de l'Appel que nous lançons « pour l'EPS et le sport éducatif pour tous », comme dans le pluralisme d'idées des « amis de l'EPS » rassemblés ici ce matin.

J'en profite pour remercier tous ceux qui sont venus à notre initiative, les participants, ceux qui ont accepté de participer aux tables rondes, aux conférences, ceux qui ont tenu à marquer de leur présence le lancement de notre initiative des « amis de l'EPS », ainsi que ceux qui ont regretté de ne pouvoir être là.

Puisque j'en suis aux remerciements, je veux remercier la mairie de Paris pour le prêt des locaux, certaines régions qui ont aidé financièrement nos sections académiques à « faire monter » des militants aux EPSiliades, la commission française pour l'Unesco qui nous a apporté son soutien, nos parrains (dont Romain Barras qui était là vendredi et est encore là ce matin) ; nos partenaires que je ne peux citer tous (je vous renvoie à notre excellent site), les jeunes qui sont venus pour les pratiques sportives d'hier après midi.

Et bien entendu à un grand merci aux militants du SNEP et de centre EPS et Société qui ont depuis plus d'un an travaillé d'arrache pied pour que les EPSiliades soient une réussite, les Claire, Bruno, Jean pierre, Nanard, Benoît, et les autres. Ne pouvant les citer tous et ils m'en excuseront, je dirai, en votre nom, un merci particulier à Christian Couturier qui a coordonné avec engagement, pugnacité et efficacité cette entreprise, un merci à Michel Rotenberg, notre responsable à l'organisation matérielle de ce type d'évènement au SNEP, qui n'a pas beaucoup dormi ni pris de vacances ces dernières semaines, un merci particulier aussi aux militantes et militants, notamment de la région parisienne, mais pas seulement, qui ont assuré l'accueil et l'organisation concrète de la manifestation. Un grand merci enfin à Sylvie et Corinne, nos secrétaires qui ont comme à chaque fois fait preuve d'un grand professionnalisme pour aider à la réussite des EPSiliades.

Enfin, merci et félicitations à l'équipe technique de la Halle Carpentier.

Chères et chers amis-es, nous avons vécu trois jours passionnants, nous avons réussi ensemble notre pari pour l'EPS, le sport scolaire, pour un sport éducatif et humaniste, et cela dans l'intérêt de notre métier bien sûr mais surtout dans l'intérêt des jeunes. Il nous reste du chemin à faire, des débats à mener, des convictions à emporter, des luttes à construire. Mais je peux dire, je pense, en votre nom à tous, que nous sortons aujourd'hui plus forts qu'il y a trois jours, et quel que soit le gouvernement qui sera celui de notre pays dans quelques jours mais aussi quelque soit celui qui sortira des élections de 2012, ils devront compter avec le SNEP, avec la FSU, avec la profession et tous ses alliés.

Nous sommes là et bien là, nous sommes debouts, nous sommes combatifs et unis, nous repartons gonflés : qu'ils le sachent tous !!!

Je vous remercie.